

a tenu dans la porte de Waise [=Vèze?] depuis que ... Vostre frere a party d'Jcy commandant que on luy donna tous les Jour la Valeur de 10 soulz pour sa subsistence qui se monte si aust pour un prisonier, ne l'ayant pas voulu prendre en ma Charge si ce n'est par le Commandement de Mon Capp.^{ne} [Heinrich II. Zurlauben] J'ay faict habilier les plus necessiteux de la compagnie d'un petit drap de Vigan Esperant que ie Resceure aujourd'[h]uy Ordre et Rouste mais Dieu Veulie que ce soit du bon Coste [- in der Folge erhielt die Kompagnie einen Marschbefehl für Casale Monferrato -].

Affin de Resmestre la Compagnie en bon Estat Comme du passe ... mon Capp.^{ne} me Escrivoit dans toutes ces lestres que Je mis la Compagnie a 100 hommes, elle le seroit desjya si ie eusse voulu prendre tout allant et venant et tout nud mais du depuis Jl est Content qu'elle soit de 85 homme assure, l'Argent est Court a present, et si par cas fortuy nous Jrions en Cour avec de Argent on trouve des soldats asse cependant Je attendre vos Commandement ...

Pour le petit Jean [=Petitjean] T i e r r y J'ay eu ordre le faire demeurer a la compagnie Jusque a ce que l'on sache là ou on Jra pour la petite filieule de Mons^{ur} defunct² ie l'ay mise en pansion a Raison de 7 pistolles par Année apres l'ayant faicte habilier de quoy ie en Escrit un petit mott a Madame [Wallier] comme aussi du Cheval que Jean Thierrri m'a Remise en attendant la Responce de Madame si elle le veut donne pour le pris qui luy a Este offert a scavoir 9 pistolle et une de surplus.

Cependant ne feres rien si non par vostre Consentement et Celuy de ... Vostre fils ou ie m'estudiere tant que je pourres."

1) s. AH 86/168

2) Ist damit wirklich eines der bei Meier/Zurlaubiana "Stammtafel" 864 unter 7.6. aufgeführten Kinder gemeint, oder handelt es sich hierbei um ein uneheliches Töchterchen?

Original, mit Siegeln - AH 79, 292-293

111

1732 März 23., Paris

A

SCHREIBEN VON [GARDEHPTM. BEAT FRANZ PLAZIDUS] ZURLAUBEN AN ABBE
[BEAT JAKOB ANTON] ZURLAUBEN VON GESTELBURG, "PAR
BASLE A ZUG, SUISSE"

"Les hommes ne sont point changés ... ils sont aujourd'huy ce qu'ils estoient

139

de tout temps, l'interest l'avarice et l'ingratitude les ont toujours accompagnés enfin l'homme est pour luy mesme et n'apprehende point s'Etablir sa fortune aux despends des autres et mesme de ses bienfaiteurs, nés mechant il estime toutte voix permise pour parvenir a son but, quand il y trouve son avantage; nous avons chaqu'un des routtes diferentes dans les uns il y a de la modestie et de la circonspections, dans les autres un Interest sordide et une ambition demesurée qui souvent fait sacrifier parents et amis; enfin il y en a qui sont ... [puissamment] mechant, ceux la travaillent a la ruine de leurs prochains, et ne se soucient point de se perdre eux mesmes pour veû qu'ils fassent du mal, C'est ainsi que l'homme se conduit par Differents motifs mais sans vouloir les approfondir davantage, ne nous Embrassons que de nous mesmes, il n'y a personne de nostre nom qui soit en Estat aujourd'huiy [zu einer Zeit also, da in Stadt und Amt Zug der Harten- und Lindenhandel 1728-1736 wütete] de se mettre a la teste des affaires [- am 18. Juli 1729 war alt Ammann F i d e l Zurlauben, der letzte politisch bedeutsame Vertreter der Familie aus Stadt und Amt Zug verbannt worden -], et nous n'avons qu'a souhaitter que ce soit nos parents les plus proches et les plus zelés pour la france Afin qu'ayant les Resnes[!] du gouvernement ils puissent dissiper l'Esprit de party et ranimer celuy de france [- 1732 regierte der antifranzösisch gesinnte Ammann Josef Anton S c h u m a c h e r noch faktisch unbestritten -], nous devons mesme contribuer a l'Election d'une personne qui soit capable de changer dans le canton de Zug le gouvernement present [- dieser Umschwung sollte freilich noch bis 1734, als Johann Peter S t a u b ins Ammannamt berufen wurde, auf sich warten lassen -] et d'en former un qui soit a la satisfaction des autres cantons et a celle de Son Excellence [des franz. Ambassadors Jean-Louis d'Usson, Marquis de B o n n a c] [- trotz der rel. Annäherung Staubs an die Linden und somit an Frankreich waren die am 13. Juni 1733 unterbrochenen diplomatischen Beziehungen zwischen Frankreich und Stadt und Amt Zug erst wieder am 27. November 1736 hergestellt worden -], a fin qu'estant unis par la Conformité de sentiments pour les interests de la france, on soit engagés de payer les pensions. voila a ce que Je croy le motif qui fait agir celuy qui premedite de parvenir, il doit Estre secondés par ceux qui sont attachés a la france, si on veut tout de bon ruiner un party qui nous a fait tant de mal. de vous dire apres tout Celuy que cela regarde. Je n'en scay rien, il m'importe qui, pour veû que le vois un pour que les oppresseurs soient punis et tous ceux qui nous ont persecutés. Je souhaitts que vous goustiés mon raisonnement.

J'ay deja marqués En differents fois sur les recommandations que vous m'avés faits ce que c'estoit D'envoyer un Jeune homme a Paris, personne ne peut mieux le scavoir que m.^r [Jakob Bernhard] B r a n d e n b e r g [als Gatte der M a r i a H e l e n a B a r b a r a Zurlauben] mon Beaufrere qui y a passés. si mr. son fils [Beat Jakob Josef Felix oder ev. Josef Fidel Ludwig B r a n d e n b e r g gemeint] estoit cadet dans ma compagnie aux gardes il luy faudroit D'abord un habit D'ordonnance qui luy reviendroit avec la petite monture a 400 L et pour le loger a Paris, la nourriture pendant l'année, la despense des gardes qu'il faudroit monter quelque fois, et les maistres que l'on luy donneroit tout cela ensemble luy cousteroit sans exagerer bien 1200 L par an, Comme Je croy qu'il seroit fachés de faire une si grande despense, d'autant qu'il est chargés D'enfants¹, mon advis seroit qu'il l'envoye autre part, le Reg.^t de [Oberst Jost] B r e n d l é ou j'ay une demye compagnie est actuellement en marche pour se rendre le 24 avril a landau, le temps qu'il y restera cela est incertain. mais peut Estre qu'au bout des 18 mois il ira a Strasbourg. si ces deux endroits conviennent a ... son fils, Je consents volontiers de le recevoir cadet dans ma comp.^e Je le traiteray comme Je traitts encor mon cousin [B e a t G e r o l d F i d e l oder R u d o l f B e a t J a k o b A n t o n Zurlauben] l'enseigne sur numeraire, a qui Je donne 16 L par mois comme s'il estoit aux gardes, c'est tout ce que Je puis faire il a outre cela pres de 500 L argent de france qu'il tire de suisse par un arrangement qui s'est fait, et avec tout cela il a bien de la peine a subsister, il faudra que mr. Brandenburg sacrifie au moins 600 L par an, sur tout dans ces commencement, s'il veut m'envoyer ... son fils et Je ne puis luy promettre de le placer que mon cousin et mon neveu [B e a t F i d e l Zurlauben] ne le soyent J'auray l'honneur de luy ecrire quand J'auray parlé a [Sdt. Heinrich?] S u t t e r qui doit luy porter un habit faites moy response sur ma derniere lettre et envoyés moy la quittance de ma s[o]eur [A n n a M a r i a L o u i s a Zurlauben, die Gattin von Beat Kaspar] utiger [=U t t i n g e r] Je vous demande sur le reste quelques Exactitude en vous assurant que je suis ...

Il reste deû a mon frere l'abbé par le compte du 21 Juin 1729 la somme
de 11 gl 10 s
dans lequel sont compris les 6 gl 30 s debourcés pour les permissions d'enroller.

Je prie mr. Brandenburg de marquer a mr [Plazid Josef Leonz] M e y e n b e r g de m'accuser la reception de l'argent qu'il luy remettra pour Sutter, afin

174

que Je puisse m'y regler".

"[Erhalten] 1732 den 30. Mertzen."

- 1) Zu den bei Meier/Zurlaubiana 1003 unter Maria Helena Barbara aufgeführten 13 Kindern gesellt sich übrigens noch ein 14. namens *M a r i a J a k o b e a G e n o v e v a* Brandenburg.

Original, mit Siegel. Dorsualnotiz von Beat Jakob Anton Zurlauben.
AH 79, 294-295

112

1744 April 16., [Abtei] Rheinau

A

SCHREIBEN VON P[ATER] GEROLD MUELLER AN [ABBE] RITTER BEAT JAKOB
[ANTON] ZURLAUBEN, BARON VON THURN UND GESTELLENBURG,
ZUG

"Mit was für Hertzlichem bedauern ich das Ableiben dero Hochwürdig Fraw Schwöster [*M a r i a L u d o v i c a G e n o v e v a* Zurlauben, Nonne im Kloster Maria Opferung in Zug, gest. am 31. März 1744], erstlich zwar aus der Hochwürdig Fraw Mutter [*Agnes Brigitta H e g g l i n*] im Closter [*Maria Opferung*], so dann aus dero Hochwürden an mich Erlassnem, vernommen habe; kan ich eben so wenig mit der feder austrucken, als die grosse lieb und affection, die ich jederzeit zu der Verstorbenen getragen, gewüsslich in solcher maass, das mir auch nur an sie zudencken die höchste freid und consolation ware. Was aber meine schmerzen verdopplet ist, das Ewer Hochwürden durch den Verlust dero Liebwertesten Fraw Schwöster ebenfahls in das gröste leydwesen gestürzt worden, der ursachen dann von Hertenzen condolire. Ich zweiffle gleichwohlen nit, Ewer Hochwürden werden sich mit mir in den göttlichen Willen vollstendig resignirt, und dem durch göttliche Verhängnus zugestossenen leyd um so mehr das Zihl und schrancken gesetzt haben, als die bekante Tugent und Gottseligkeit der Verstorbenen uns die ungezweiflete Vertröstung gibt, das Sie durch vorher ausgestandne langwyrige Kranckheit von allen menschlichen gebrechen vollkommentlich gereiniget, von ihrem himlischen Brautigamm gleich bey dem austritt aus disem Zeitlichen, zum ewigen leben aufgenommen, hiemit wir villmehr der Jhrigen, als Sie der unserigen Fürbitt bedürfftig seye. Nichtsdestoweniger, um an meiner pflicht nichts erwunden zulassen, habe ich nicht nur allein die abgeleibte Seel in das gebett und Hl. Messopffer aller meiner Mitbrüeder alsobald angelegentlichst recommendirt, sonder auch meiner-